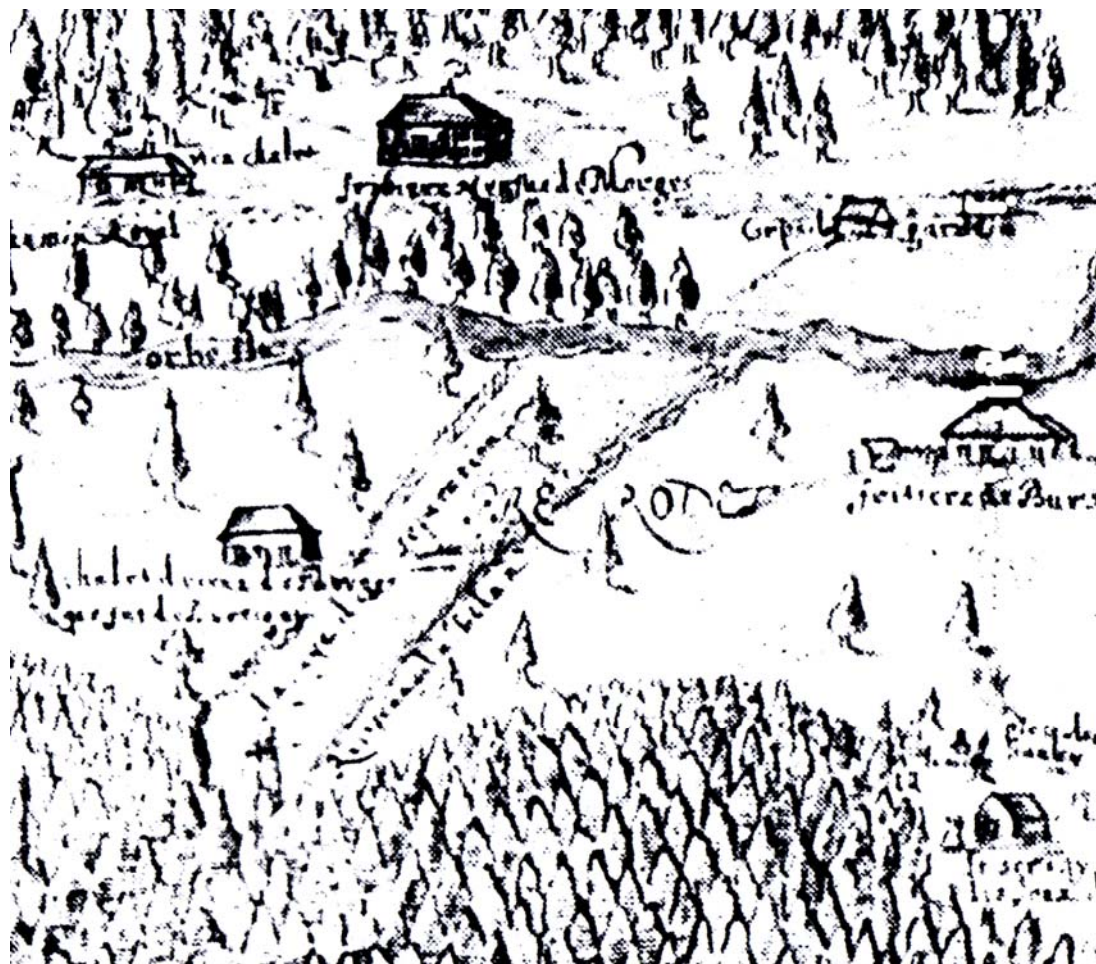


Le Biblanc

Notre promenade solitaire y sera du dimanche 16 novembre. Il a beaucoup plu ces derniers jours, en conséquence la petite rivière charrie de grosses eaux. On verra cependant dans le haut, qu'après une seule journée d'interruption, ou tout au moins de précipitations déjà moins intenses, que des ruisseaux dégorgeant en plein il y a seulement deux jours, ou même hier encore, sont taris. Ce qui revient à dire que le spectacle des lieux il y a 24 ou 48 heures devait être plus impressionnant encore. Mais ne nous plaignons pas, ces grandes eaux de ce jour offrent déjà un spectacle magnifique.

La plus ancienne carte, à notre connaissance, témoignant de la présence de cette rivière, est celle de Jean Pasche l'Aîné de Morges. Elle date de 1671.



On y lit : ruisseau du biblanc. Le chalet de proximité est très certainement celui des Grands Plats de Bise. On découvre surtout sur ce dessin que la côte est pratiquement sans forêt, et cela sans aucun doute suite à des exploitations excessives, charbon de bois, verrières et tout ce qui va avec ! N'oublions pas que la forêt était pratiquement la seule source de matériaux divers et de combustibles, et malgré que la population ait été inférieure en nombre à ce qu'elle est aujourd'hui, elle vivait en grande partie de la forêt, d'où une consommation intense et permanente. Ajoutez à cela la destruction des bois pour en faire des pâturages, et cela par tous les moyens, et l'on comprendra la désertification de certaines zones, telle celles à découvrir sur cette carte.

Le Biblanc, petite rivière qui a toute une histoire. La seconde carte à témoigner de ces lieux est celle de Vallotton, dite de Yale, de vers 1710, telle qu'on la découvre ci-dessous.



Notre cartographe, qui connaît parfaitement la région, fait naître la petite rivière en bordure de pâturage, ce qui constitue les Grands Plats de Bise. C'est parfaitement exact, ainsi qu'on le découvrira plus loin par des cartes plus modernes. Mais ce qui retient surtout ici, sur le court du gros ruisseau, c'est la présence d'innombrables bâtisses. Il faut voir là les maisons des verriers, établies sur ce qui constitue aujourd'hui le bas à vent de la montagne du Milieu. Les traces, sur le terrain, sont cependant bien difficiles à découvrir. Trois siècles déjà depuis cette glorieuse époque, et tout témoignage a presque disparu, et au niveau du ruisseau, juste découvre-t-on encore les déblais qu'occasionnaient l'usage des anciennes verrières. On peut y trouver, en creusant la moindre, des restes de verre, témoignage incontestable de cette industrie pratiquée en ces lieux.

Or donc il y eut toute une colonie de verriers sur les hauts des gorges du Biblanc. Paul-Louis Pelet en a parlé dans son étude : *Marginaux et mal-aimés, les verriers du Jura vaudois*¹, et notamment dans un sous-chapitre traitant de la verrerie des plats.

Certain document concernant cette installation, fait même état de la construction de deux de ces maisons. Le tout en bois. Ainsi :

*Deux contrats signés le même jour éclairent la mise en train de l'entreprise : Jean Baptiste Huss (le notaire écrit Jean-Jacques) charge Ypollite RoCHAT du Chenit de bâtir pour lui et sa famille une maison de hauteur convenable, longue de 30 pieds (8,80 m), « rendu proprement planché, couvert et fermé, avec les entrecoupures (c'est-à-dire les parois des chambres) pour les estages et les portes pendues », pour 16 écus blancs estimés à 33 batz chacun (soit 132 florins). Le travail doit être terminé dans un mois. Jacques et Siméon Chouet passent une convention analogue avec Pierre Reymond. Chouet fournit les planches et promet 14 écus blancs (117 florins)*².

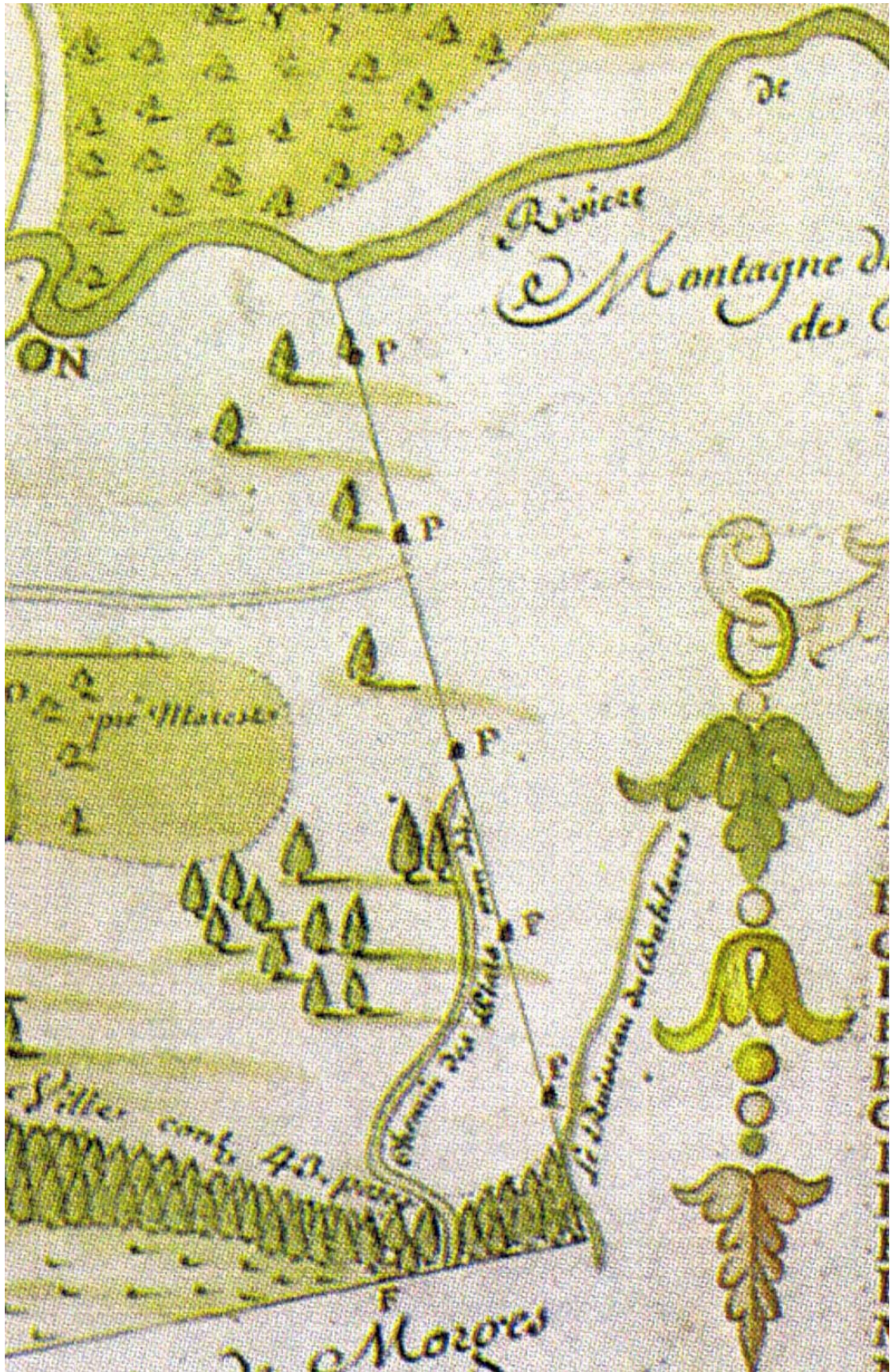
La chose paraîtra peut-être aujourd'hui incroyable, mais dix-huit enfants naquirent à la verrerie du temps de son exploitation. Ce ne fut donc pas un simple essai d'implantation, mais une installation d'assez longue durée. D'autres documents permettent de savoir qui étaient ces vaillants compagnons que l'on n'imagine plus guère dans notre présent avoir vécu des années dans ce que l'on pourrait considérer comme un véritable trou. Il faut simplement envisager que la forêt, qu'alors on exploitait de manière outrée, était beaucoup moins épaisse qu'aujourd'hui et que par conséquent il y avait plus de lumière en ces hauts apparemment déshérités.

L'archéologue amateur, dans tous les cas, pourra faire de belles découvertes là-haut, et l'historien confirmé trouvera aux ACV une matière à exploiter d'urgence.

D'autres cartes anciennes signalent le Biblanc, notamment celle de la zone des propriétés de la commune de Morges réalisée par un cartographe mandé par celle-ci. Elle est de 1737. A découvrir à la page suivante.

¹ La monnaie de sa pièce... hommages à Colin Martin, éd. Par Paul-Louis Pelet et Jean-François Poudret, Lausanne, BHV, 1992, 450 p. ill. 24 cm. BHV no 105, pp. 260 à 262.

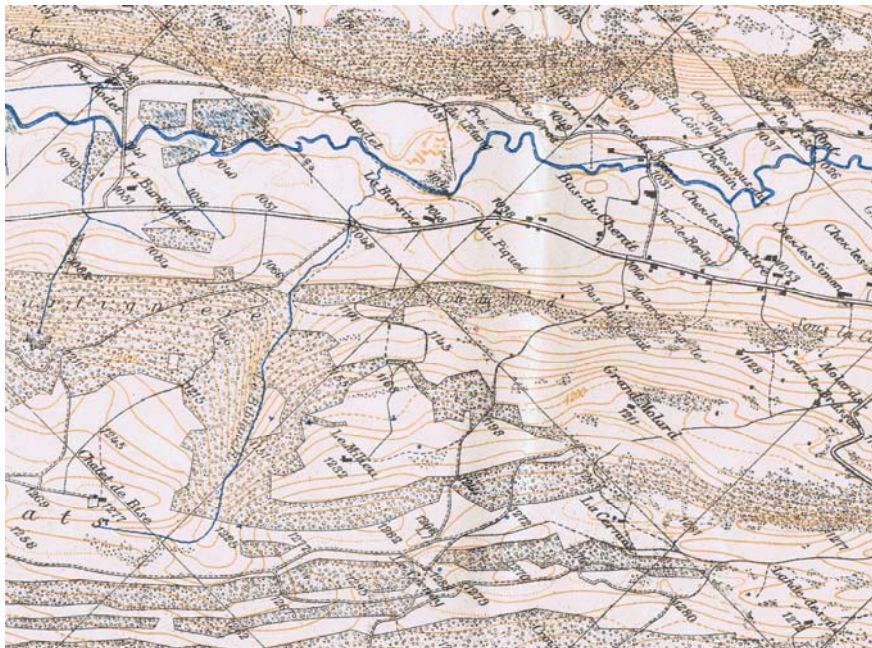
² ACV, Dh 10, carton II, 1698, 6 septembre.



Carte de 1737. Il ne fait quasiment aucun doute qu'à l'époque l'établissement des verriers n'est plus qu'un lointain souvenir. A cette époque le chemin des plats ne devait pas être, vu la difficulté des lieux, d'une commodité excessive,



La carte IGN de 1785 n'offre rien de particulier, simplement que le Biblanc est considéré comme une vraie petite rivière et qu'elle mérite largement d'être représentée sur une carte avec les gorges qu'elle a creusées dans le calcaire de la côte.



Une carte « moderne », fédérale, de 1892, révisée au début du siècle, permet enfin de découvrir le Biblanc sur toute sa longueur. On le voit, il prend sa source immédiatement à proximité du Chalet des Grands Plats de Bise.

Revenons au XXe siècle. Chose à noter, le Biblanc n'a jamais fait de grandes vagues sur le plan historique, ni même sur le plan géologique. Ce fut toujours une petite rivière laissée pour compte. Et même Samuel Aubert, qui a su sur des sujets parfois plus anodins se montrer prolix, ne s'est que peu arrêté à décrire en détail le Biblanc et ses gorges. On a tout de même pu lire, dans la Revue du 6 août 1922, dans le cadre d'un article consacré aux Grands plats, les quelques lignes qui suivent :

Une voie, peu commode il est vrai, pour atteindre les Grands-Plats, c'est le ravin du Biblanc, un modeste ruisseau qui descend de la montagne et n'a pas de repos qu'il ne se soit jeté dans l'Orbe. En période d'inondation, le Biblanc se transforme en un torrent dévastateur : les berges de son cours inférieur ne le prouvent que trop. Le ravin du Biblanc est une oasis de fraîcheur et de verdure, un asile pour cette opulente flore herbacée qui redoute tant l'ardeur des rayons du soleil. Vous y verrez en abondance de la *barbe-de-chèvre* et combien d'autres encore. Quelque part, un seuil haut de trois mètres environ barre le vallon et l'eau se précipite en une jolie cascade qui, d'année en année épaissit le cône de tuf sorti de son sein. C'est en cet endroit que l'on remarque l'entrée d'une petite grotte aisément accessible et que des générations de jeunes gens en mal d'aventures ont successivement explorée. À l'intérieur, un lac minuscule et de puissantes stalactites : quoi, un trou qui vaut bien une visite. La

plus grande partie de l'eau du Biblanc vient d'un affluent latéral dont le ravin est encore peu creusé, d'où l'on peut conclure que la source qui l'alimente est de date relativement récente. Tout le haut du ravin du Biblanc est à sec et cependant, il a été formé par l'eau qui a dû travailler des siècles et des siècles pour creuser dans le dur calcaire de ces lieux une gorge aussi profonde, aussi escarpée. Dès lors, cette eau s'est sans contredit créé un chemin souterrain, qui la conduit... Dieu sait où ?

A l'époque où écrit Auguste Piguet, en 1922, le nouveau chemin des Grands Plats n'a pas encore été créé. Il ne le fut que dix ans plus tard, la commune du Chenit ayant profité du chômage de l'époque pour procéder à des travaux de construction du dit chemin avec les sans travail, et cela sous la direction de l'ingénieur forestier Albert Pillichody. Celui-ci rend compte de l'état des travaux dans la FAVJ du 19 janvier 1933 :

Le chantier des Aubert a dû être doublé dès le printemps 1932 par celui des Grands-Plats, destiné à occuper les travailleurs de la région du Brassus. On sait que avec l'appui du Service des améliorations foncières, l'on a projeté un chemin qui remplacera la charrière à très forte pente qui aujourd'hui prend en écharpe la côte de la Burtignière. Ce chemin a été étudié de façon à mieux desservir les forêts communales qui peuplent le vallon du Biblanc et à éviter l'empiètement sur le terrain de Morges. Pour gagner de la hauteur, tout en réduisant la pente, il a fallu se développer dans les gorges du Biblanc, en traversant deux fois le ruisseau, afin d'assurer un rayon de 20 m au contour. Cette partie du parcours rend accessible un endroit des plus pittoresques de la contrée, la chute du Biblanc, et traverse des massifs parmi les plus prospères de notre domaine forestier. Arrivé dans la région des pâturages, le chemin neuf se bifurque pour déboucher de part et d'autre dans la cour des deux chalets. Ces grandes exploitations de 80 vaches chacune, méritaient un accès plus commode que les charrières en usage jusqu'ici.

L'on a divisé en 2 chantiers l'ensemble de l'entreprise des Grands-Plats. La portion des chemins sur les pâturages, de construction moins difficile, a pu être confiée à un groupe d'entrepreneurs collectifs, qui ont accompli leur tâche à entière satisfaction. Ce tronçon d'environ 1800 m a été construit dès octobre 1931 à novembre 1932 et a coûté fr. 16.00 le mètre linéaire.

Le tronçon inférieur, dès la route de France, jusqu'à l'entrée du pâturage a été constitué en chantier de chômage à l'instar de celui des Aubert. Ouvert dès le mois de mai 1932 ce chantier a occupé en moyenne 30 à 40 ouvriers sur la surveillance de M. J. Molteni comme conducteur des travaux. Jusqu'à la fin de 1932 environ 1400 mètres linéaires de terrassements ont été établis, sur lesquels on compte 500

mètres linéaires de chemin entièrement terminé, en particulier le tronçon conduisant dès la route à l'entrée des gorges du Biblanc.

La nature des terrains est très différente de ceux du côté du Risoud. Au lieu de rencontrer la roche en surabondance, comme au Chemin-des-Aubert, les terrassements s'attaquent essentiellement à des terrains rapportés, en général des dépôts de l'époque glaciaire, dans lesquels sont noyés des blocs plus ou moins arrondis par les transports. Ces terrains sont en partie mélangés de marnes ou glaises, imperméables, donnant lieu à des sources ou du moins à des infiltrations, de filons d'eau, qui rendent les chantiers boueux. L'entreprise a donc à lutter contre cet élément nouveau : les venues d'eau, et les ouvriers souffrent de l'inconvénient de travailler dans un sol généralement détrempé. Même dans les gorges du Biblanc, dont l'aspect sauvage semblait promettre la présence de bancs de rochers d'importance, les affleurements rocheux sont l'exception. Pour assurer l'empierrement suffisant du tablier du chemin, empierrement doublement nécessaire à cause de la mollesse du sous-sol, il est besoin de transporter la pierre à distance par des voies Decauville faute de les trouver sur place. Ainsi le chemin dès la route au pied de la côte a été empiercé avec des blocs tirés du lit du Biblanc. On conçoit que ce défaut du roc est une cause de renchérissement.

A la fin de 1982 les travaux se trouvent accumulés dans l'excavation des 2 grandes tranchées nécessaires, pour assurer un rayon suffisant au contour de la route dans les gorges du Biblanc. L'on a réservé ce travail un peu spécial pour les mois d'hiver, vu qu'il est toujours exécutable, malgré le froid et la neige. C'est aussi le chantier le moins éloigné. Jusqu'ici la dépense de ce chantier s'élève à environ fr 35'000.-

Au cours de l'automne l'on a construit les deux ponts sur le ruisseau, entreprise confiée à MM. Magni. A part les ponts en béton armé il a fallu établir des murs secs pour protéger la route contre les affouillements du Biblanc.

Pour la commodité des ouvriers, deux refuges sont à disposition, avec des moyens de chauffage.

On prévoit que les travaux dureront encore pendant une bonne partie de l'année nouvelle. On espère pouvoir livrer l'ensemble du chemin à l'exploitation à fin de 1933.

A. P...y.

Une erreur est à signaler dans cette transcription, il s'agit naturellement de 1932 et non de 1982. D'autre part il nous semble que M. Pillichody est un super optimiste quand il considère que le mas forestier traversé par ce nouveau chemin est parmi les plus prospères de la commune. En vérité, dans la promenade que l'on découvrira plus bas, nous n'avons pas trouvé que la forêt fut d'une qualité exceptionnelle, commune, dirons-nous plutôt. Et avec les difficultés d'exploitation que l'on imagine, la pente de toute la côte étant fort raide, en des endroits difficiles d'accès, ce ne sont pas là des propriétés forestières à envier.

De nombreuses photos émanant de collections privées témoignent de l'importance de ces travaux où, on l'a vu, il avait été nécessaire d'installer une voie Décauville pour acheminer les cailloux, depuis les hauts probablement, car il ne convenait d'aucune manière de remonter toute cette matière, à moins que l'usage d'un treuil ait permis ce genre de transport.

Le chemin n'a pas changé de tracé depuis cette époque déjà lointaine. Juste fut-il goudronné afin de lui éviter des dépréciations par trop conséquentes lors des gros orages. Nous ignorons l'époque.

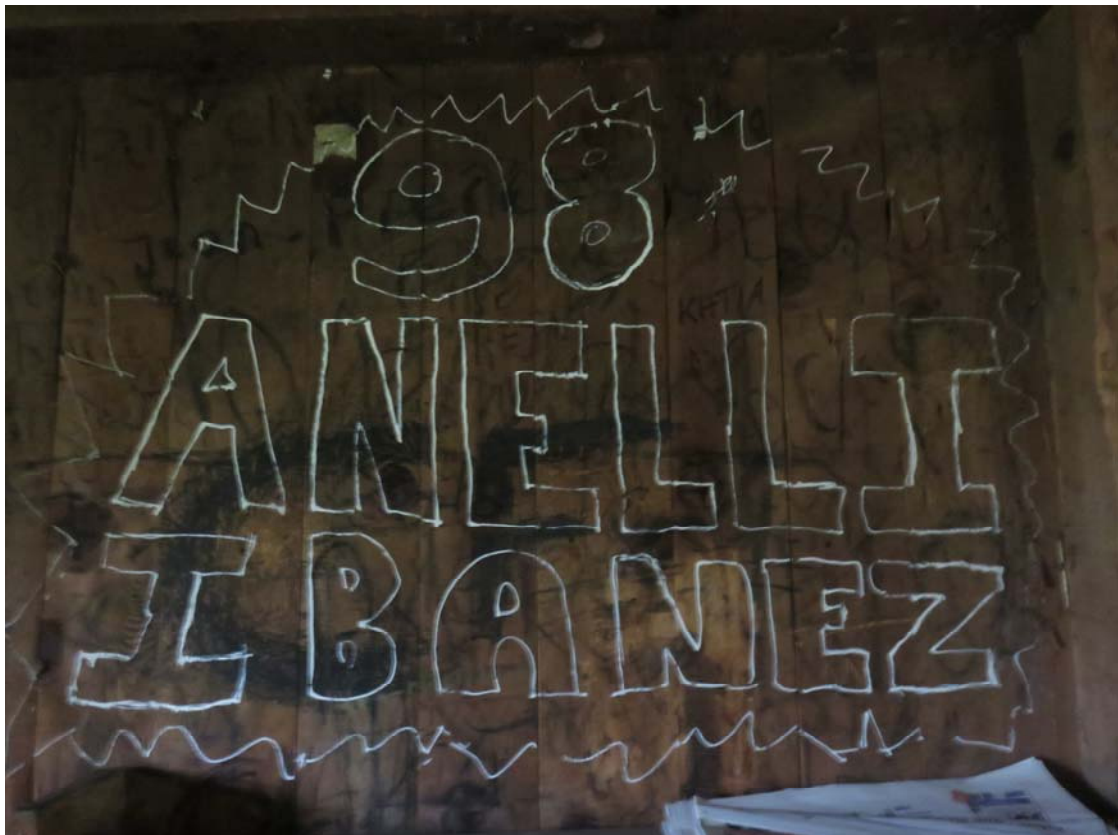
Nous reprendrons maintenant notre promenade. Nous avons laissé notre voiture à proximité immédiate de la cabane dite du Biblanc dans l'ouvrage 2008 de René Weibel.



Il existe deux sortes de cabanes, les mythiques, que d'ordinaire l'on respecte, et les ordinaires, sans charme particulier, qui sont vite sujet à des déprédations diverses, tout au moins à un laissé aller quelque peu déprimant. La cabane du Biblanc entre dans cette deuxième catégorie. La porte d'entrée ne ferme qu'avec une branche, on a enlevé le fourneau de l'intérieur, probablement pour éviter une fréquentation trop conséquente des fêtards de tous ordres, et l'on sait à quel point ceux-ci, d'ordinaire, il y a les exceptions, ne s'intéressent que peu à leur environnement, et par conséquent ne sont respectueux que d'une manière fort timide.



Reste que malgré tout il règne presque toujours une ambiance toute particulière à l'intérieur de ces modestes refuges et qu'ils pourraient être fort appréciés, ailleurs plutôt qu'ici où nous sommes proches de la route de France, en cas d'égarement dans l'une ou l'autre de nos grandes forêts.





Les années passent, les inscriptions s'accumulent. A chacun de laisser ainsi le souvenir de son passage, d'une manière ou d'une autre.



Le Biblanc traverse le pâturage de la Bursine pour aller ensuite se jeter dans l'Orbe.



Sur tout le parcours des ruisseaux secondaires viennent alimenter et donc grossir la rivière.



Deux ponts franchissent le Biblanc.



En face du gros virage, le spectacle sur le « canyon du Bliblanc et ses chutes est splendide »



Nous sommes ici au niveau des anciennes verrières. Les grandes plantes de ces lieux ont été renversées par une première neige. Plus haut le ruisseau disparaît, pour se voir à nouveau à ciel ouvert plus haut encore. Il n'y a plus aucune continuité.



Ainsi cette clairière que l'on retrouve en aval n'était-elle que peu arrosée.



Alors que revoilà notre ruisseau. Nous sommes ici en la partie la plus basse du pâturage des Grands Plats de Bise, profonde cuvette creusée par les eaux et au terme de laquelle, à cinq cent mètres d'ici, le Biblanc prend sa source.



Source principale du Biblanc, au terme du vallon, à mi côte d'une pente, directement sous un sapin qui n'apparaît nullement gêné par cette présence humide. Partout la terre est grasse.

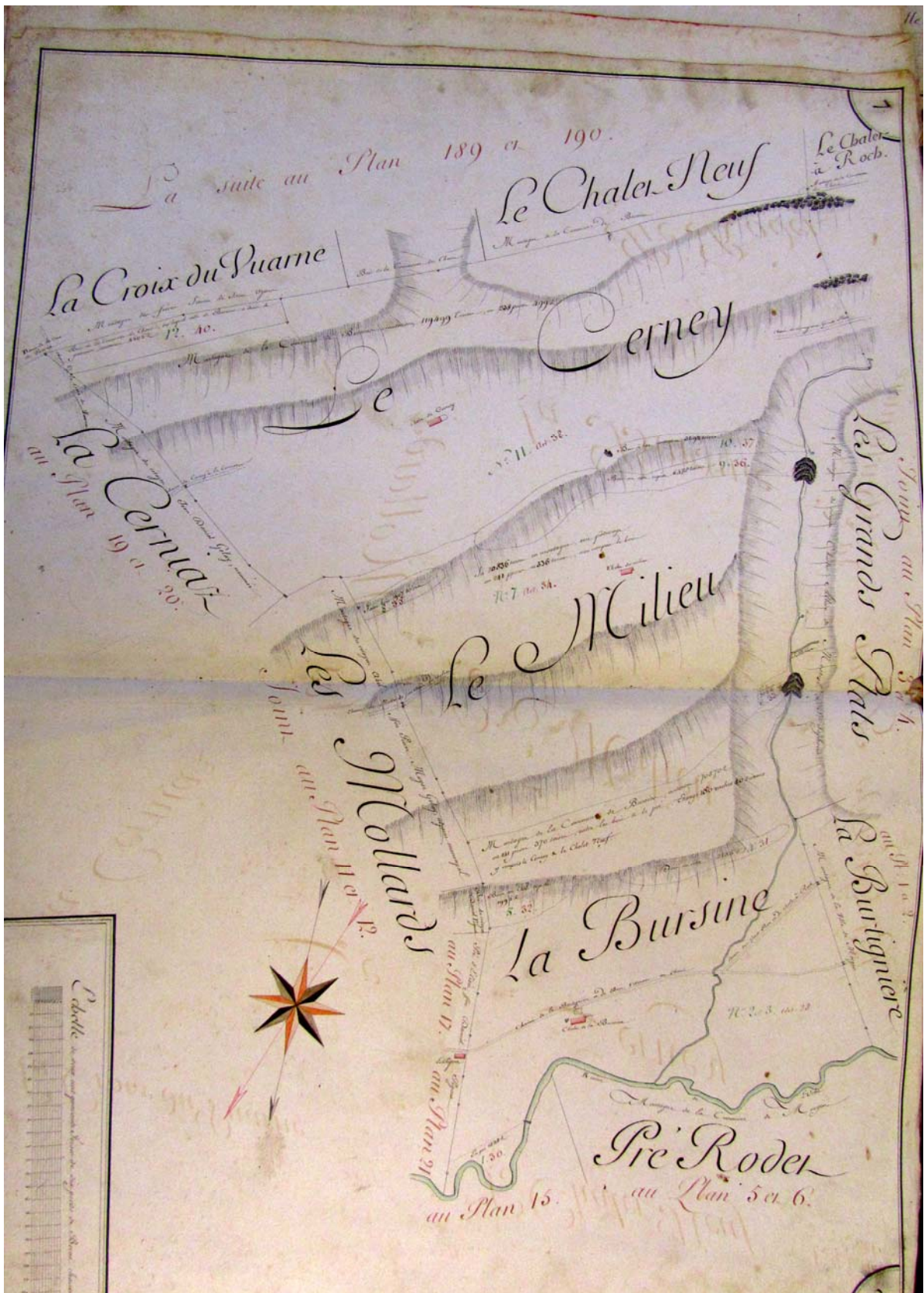


Chalet des Grands Plats de Bise, pour nous vastes locaux semi-industriels destinés à la grande fabrication, en conséquence sans charme particulier. L'antenne rajoute rien au paysage, qui laisse préfigurer de ce que seront celles qui en auront dix fois sa hauteur ! Est-ce donc notre dernière visite en ces lieux, de peur ultérieurement de faire une crise cardiaque ! Bienheureux soient donc ceux qui peuvent massacrer la nature sans peine et sans regrets, une part importante de nos écologistes aux premières loges. Allez y comprendre quelque chose. Ce serait, diraient certains, le monde à l'envers.



Chalet des Grands Plats de Bise, pignon à vent. Ou quand le tavillonnage devient de l'art.

Compléments :



Le cours du Biblanc selon le cadastre du Chenit, 1814.